

Radioprotection : ils lancent une machine unique

Atron, issu de Cerap, groupe spécialisé dans la radioprotection, inaugure un accélérateur de particules innovant, à Cherbourg (Manche). Avec l'ambition d'aller sur de nouveaux marchés.

Pourquoi ? Comment ?

Quelle est la machine inaugurée par le groupe Cerap à Cherbourg (Manche) ?

Des murs en béton de 2,10 m de largeur, des petits couloirs étroits et, au bout, une machine aux caractéristiques uniques. Au cœur de la zone d'activité des Vindits, à Cherbourg-en-Cotentin, Atron, issu de Cerap, groupe de 600 collaborateurs spécialisé dans la radioprotection et la maintenance en milieu nucléaire, inaugure un accélérateur de particules de pointe.

« Cela est né d'une envie forte de Cerap d'accentuer le leadership dans l'instrumentation nucléaire, indique Arnaud Chapon, responsable scientifique et technique. Cette machine va permettre la vérification de l'étalonnage d'appareils de mesure des rayonnements ionisants. » Autrement dit, vérifier le bon fonctionnement des appareils de radioprotection, tels que les radiamètres. C'est obligatoire tous les trois ans et cette machine le permettra.

En quoi a-t-elle des caractéristiques uniques ?

Ce contrôle est le plus souvent réalisé avec une source radioactive. « Cet accélérateur d'électrons nous permet de nous en affranchir, poursuit Arnaud Chapon. Ce projet est travaillé depuis trois ans et la machine, construite aux Pays-Bas, a été livrée en novembre. Elle a nécessité six



Daniel Asselot, Jean-Louis Mauclet et Arnaud Chapon voient aboutir un projet de trois ans.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

mois de mise en service. Les derniers réglages vont être réalisés par le CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives). »

Cet accélérateur de particules est donc plus sûr et moins dangereux à l'utilisation car l'irradiation est maîtrisée.

Que permettra-t-il d'autre ?

De répondre à des problématiques de qualification et de modification de matières. « Il sera possible de modifier les propriétés de certains matériaux comme le plastique. » Un exemple : le fait d'irradier un silicium, composant essentiel des panneaux photovoltaïques, pourrait améliorer la productivité.

« On fait de l'amélioration de durée de vie et on est dans le développement durable, signale Daniel Asselot, directeur général de Cerap. Beaucoup de produits de demain vont être réfléchis ici dans la confidentialité. » Cette machine fabriquée sur-mesure sera en effet accessible aux entreprises ou laboratoires pour de la recherche et du développement.

Comment Atron compte-t-il s'ouvrir à d'autres marchés ?

Majoritairement tourné vers le nucléaire - « ça nous ouvre les portes du marché EDF et on essaie de se développer avec Orano (anciennement Areva) » - Atron vise aussi

l'aérospatiale « avec la qualification de systèmes embarqués ». Il pourra s'assurer, par exemple, que l'électrique embarqué est fiable et prêt à recevoir des rayonnements cosmiques.

Pour Daniel Asselot et Jean-Louis Mauclet, les deux directeurs généraux de Cerap, « cette machine est française mais doit devenir européenne, voire davantage ». Cinq scientifiques-chercheurs travailleront dessus. Sa durée de vie est estimée à quarante ans.

Donovan GOUGEON.

La vie des entreprises de l'Ouest sur ouestfrance-entreprises.fr